



## FROBERGER SUITES POUR CLAVECIN

CHRISTOPHE ROUSSET  
(CLAVECIN JOHANNES  
COUCHET)



Installé à la Cité de la musique en 1997, le musée de la Musique est une caverne d'Ali Baba, où s'entassent en bon ordre et état de marche de prestigieux trésors — tel ce clavecin acquis en 2003, l'un des six exemplaires encore en circulation du facteur flamand Johannes Couchet, héritier, au XVII<sup>e</sup> siècle, de la dynastie anversoise des Ruckers. Construit en 1652, doté du nec plus ultra d'alors en matière de mécanique, « ravalé », c'est-à-dire remanié, un demi-siècle plus tard, lors de son transfert en France, ce clavecin bénéficie au même moment d'un nouveau décor peint de « grotesques », oiseaux exotiques et faunes sur fond d'or. Plumage et ramage sont désormais à l'unisson.

A la différence de la fourmi de la fable, le musée de la Musique est prêteur — ce n'est pas là sa moindre qualité. Habitué de la maison, Christophe Rousset bénéficie à nouveau de ses largesses. Après avoir utilisé le clavecin Hensch du musée pour les suites des *Indes galantes* de Rameau, puis le clavecin Goujon-Swanen de 1784 pour les pièces de Pancrace Royer et le *Concert des nations*, de François Couperin, il touche le Couchet pour ces suites de Johann Jakob Froberger, élève de Frescobaldi à Rome, admiré dans toutes les cours européennes du XVII<sup>e</sup> siècle. Sans atteindre le sombre pathétique du *Tombeau sur la mort de M. Blancrocher*, luthiste parisien, la *Lamentation sur la perte douloureuse de Sa royale Majesté Ferdinand IV, roi de Rome* donne la mesure du génie hautement personnel et solitaire de Froberger. **G.M.**

1 CD Ambrosie-Naive